L'adieu

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568758

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Eh! laissez donc. J'aurais pu le guérir comme je me suis guéri moi-même.

— C'est-à-dire?

— En le persuadant que la déviation de son instinct n'avait rien que de naturel.

— Et, si c'était à recommencer, vous y eussiez cédé, naturellement.

— Oh! ceci est une toute autre question. Quand le problème physiologique est résolu, le problème moral commence. Sans doute par égard pour sa sœur à qui je m'étais engagé, l'eussé-je incité à triompher moi-même, mais du moins cette passion eût perdu le caractère monstrueux qu'elle avait su prendre à ses yeux. Ce drame, en achevant de m'ouvrir les yeux sur moi-même, en me révélant la nature de l'affection que je portais à cet enfant, ce drame sur lequel j'ai, longuement médité, m'orienta vers... la spécialité qui vous paraît si méprisable, en souvenir de cette victime, j'ai souhaité guérir d'autres victimes, souffrant du même malentendu; les guérir à la manière que j'ai dit.

L'adieu

Vouz partez! à l'instant sans paraître troublé
J'ai dis ce mot ou tant d'amertume se serre,
Ce mot qui fait souffrir et, tranchant qui lacère,
Et dont longtemps encore on demeure accablé

Et pourtant devant vous ma voix n'a point tremblé
Dans votre main n'a point fleuri ma main sincère
Mais mon cœur a senti cette angoisse qui serre
Plus fortement alors qu'il n'en dit rien sembler.

Et maintenant li temps inexorable passe:
Minute après minute, heure après heure
L'espace se déroule entre nous,
Plus grand ... comme un linceuil.

Vous partez! Je revois vos grands yeux de verveine
Et j'écoute soudain, désespérement seul
Sangloter en mon âme une tendresse vaine. Réo.